

da si je me trouvois mal. A cette question, Mademoiselle de Théville s'avança vers moi précipitamment, dans le tems que je répondois à Madame de Lurfay, qu'en effet je ne me trouvois pas bien, & m'offrit d'une eau dont elle me vanta la vertu. Ah! Mademoiselle, lui dis-je en soupirant, je crains qu'elle ne me soit inutile, & ce dont je me plains n'est pas ce que vous pensez. Elle ne me répondit rien; je crus seulement remarquer qu'elle étoit touchée de mon état. Cette idée, & son empressement à voler vers moi, me causerent un instant de plaisir. Je la regardai fixement; mais mon attention la gênant sans doute, elle baissa les yeux en rougissant, & me quitta. Je retombai dans ma première douleur: j'eus du dépit de lui avoir parlé; je craignis d'en avoir trop dit, ou que mes yeux, qui se portoient sur elle trop tendrement, ne lui eussent donné le sens de mes paroles.

Madame de Lurfay, qui ne connoissoit pas les intérêts secrets de mon cœur, & qui s'occupoit uniquement des torts que j'avois avec elle, prit pour l'ennui d'être éloigné de Madame de Sénanges, le chagrin que je lui marquois. Cette passion, qui lui paroissoit aussi promp-

te que ridicule, ne laissoit pas de l'inquiéter extrêmement. Elle jugeoit par son progrès de sa vivacité, & cette affaire, à ce qui lui sembloit, se pouvoit trop rapidement des deux côtés, pour qu'elle y pût apporter des obstacles. Elle ne doutoit pas que je ne revisse le soir même Madame de Sénanges, & que je ne fusse à jamais perdu pour elle. Sur-tout elle craignoit Verfac, qui se feroit un point d'honneur de conduire une intrigue dans laquelle il m'avoit embarqué, moins par amitié pour Madame de Sénanges & pour moi, que dans le dessein de lui enlever mon cœur. Le mal étoit certain, & le remède difficile à trouver; elle avoit perdu par sa lenteur le droit d'acquérir de l'empire sur moi, & ne croyoit pas pouvoir me retenir, en me faisant espérer des faveurs que je ne sollicitois plus. Incertaine de la façon dont je prendrois le ton sur lequel elle me parleroit, elle n'osoit en hasarder aucun; celui de l'amour ne séduisoit qu'autant qu'il est employé sur quelqu'un qui aime, & devient ridicule partout où il n'attendrit pas. Elle jugea cependant que ce seroit le seul qui pût me ramener, puisque les airs ironiques & méprisans n'avoient point paru seulement me donner à penser.

Elle vint donc s'asseoir auprès de moi. Madame de Théville, qui écrivoit, lui laissoit le loisir de me parler. Elle me regarda quelque tems, & me voyant toujours plongé dans la rêverie la plus profonde: y songez-vous, me dit-elle fort bas? que voulez-vous qu'on pense ici de la mine que vous faites? Ce qu'on voudra, Madame, répondis-je d'un ton chagrin. Il semble à vous voir, reprit-elle doucement, que vous y soyiez malgré vous; quelque chose vous a-t-il déplu? mais non, ajouta-t-elle en soupirant, j'ai tort de vous interroger sur ce que je ne sçais que trop bien; ma présence seule vous afflige, & l'intérêt que je prends à vous, commence à vous devenir insupportable; vous ne répondez rien; voudriez-vous donc que je le crusse? Vous vous impatientez aisément, repliquai-je, & je crains que la querelle que vous me faites à présent, ne soit pas mieux fondée que celle que vous m'avez faite tantôt. Mais quand il seroit vrai que toutes deux fussent injustes, devriez-vous, répondit-elle, vous en offenser? Peut-être fais-je mal de vous le dire? Mais, Meilcour, si jamais vous aviez pensé à ce que vous m'avez répété tant de fois, loin de vous plain-

dre de moi, vous me remercieriez sans doute. Eh! quel est donc mon crime? Je vous ai dit que je vous soupçonnois, non d'aimer Madame de Sénanges, vous pensez trop bien pour être capable d'un goût aussi peu fait pour un honnête homme; mais de vous être livré trop étourdiment à des agaceries dont vous ne sentez pas la conséquence. Je sais mieux que vous-même ce qu'une femme de cette espece peut prendre sur vous; ce ne seroit point le sentiment qui vous conduiroit auprès d'elle; mais en la méprisant, vous lui céderiez. Qui pourroit vous répondre que ce même caprice, dont d'abord vous auriez eu honte en le satisfaisant, ne devint pas pour vous une passion violente? Malheureusement les objets les plus méprisables sont presque toujours ceux qui les inspirent; on se repose sur le peu de goût que d'abord on prend pour eux, on n'imagine pas qu'ils puissent jamais être à craindre; mais sans qu'on s'en aperçoive l'imagination s'échauffe, la tête se frappe, on se trouve amoureux de ce qu'on croyoit détester, & le cœur partage enfin le désordre de l'esprit. Que me restera-t-il donc, je ne dis pas des sentimens que, si je vous en crois,

je vous ai inspirés; mais de l'amitié que j'ai toujours eue pour vous, si je ne puis vous donner des conseils sans vous révolter? Quand il seroit vrai que, plus sensible en effet que je n'ai voulu vous le paroître, je craignisse en secret de vous perdre, qu'enfin je fusse jalouse, seroit-ce pour vous une raison de me haïr? Mais je ne vous haïs pas, Madame, répondez-je. Vous ne me haïssez pas, repliqua-t-elle: ah! la plus cruelle indifférence pourroit-elle s'exprimer avec plus de froideur? vous ne me haïssez point; vous me le dites, & vous ne rougissez point de me le dire. Que voulez-vous que je vous réponde, Madame, lui dis-je? rien de ma part ne vous satisfait; tout vous irrite, tout est crime à vos yeux. Je vois chez vous une femme que je ne cherchois pas, pour qui je n'ai rien marqué; vous trouvez cependant que je l'aime. Je suis rêveur ici, parce que je me sens un mal de tête affreux, c'est l'ennui que vous me causez qui me tourmente. Si chacune de mes actions vous fait faire de pareils commentaires, nous serons, à ce que je prévois, souvent mal ensemble. Non, Monsieur, répondit-elle, indignée de mes discours, vous prévoyez

mal; je ne suis pas assez bien payée de mes soins pour daigner les prendre davantage. Je connois votre cœur, & l'estime ce qu'il vaut, peut-être serez-vous quelque jour fâché d'avoir perdu le mien.

En achevant ces paroles elle se leva brusquement, & moi, impatienté de ses reproches & de la présence de Germeuil, & ne pouvant plus soutenir l'un & l'autre, je pris congé de Madame de Thévillè, qui fit, mais vainement, tous ses efforts pour me retenir. J'étois trop piqué des procédés d'Hortense pour vouloir lui paroître content d'elle, & je lui témoignai en la quittant une extrême froideur, que, de son côté, elle me rendit sans ménagement.

J'avois ordonné, malgré Madame de Lursay, que mon carrosse suivît le sien, & j'y montai, désespéré d'avoir laissé Hortense avec mon rival, & sur le point de rentrer chez elle; ce que j'aurois fait sans doute, si j'avois imaginé quelque chose qui eût pu justifier cette démarche. Livré à moi-même, & l'esprit dans la situation du monde la moins tranquille, je ne scus d'abord de quel côté tourner mes pas. On me demanda deux

226 *Les Egaremens du Cœur*
fois inutilement où je voulois aller. Je craignois la solitude & ne me sentoispas en état de voir du monde. Enfin, irrésolu encore sur ce que je voulois faire, je dis, à tout hasard, & pour gagner du tems, qu'on me menât chez Madame de Sénanges. Mon dessein cependant n'étoit point du tout de la voir. Il étoit déjà assez tard pour que je pusse espérer de ne la pas trouver, & je comptois, en me faisant écrire, & laissant les couplets qu'elle m'avoit demandés, être débarrassé d'elle pour long-tems. J'arrivai; mais je n'étois pas fait ce jour-là pour être heureux. Madame de Sénanges étoit chez elle. Son carrosse que je vis dans la cour, me fit connoître qu'elle étoit près de fortir, & qu'heureusement ma visite ne seroit pas longue. Je montai fort inquiet du tête-à-tête que j'allois avoir avec elle: je ne sçavois pas encore l'art de les rendre courts quand ils ennuient, & de les remplir quand ils doivent amuser. L'idée que j'allois voir une femme qui étoit prévenue de goût pour moi, me donna cependant plus d'audace qu'à mon ordinaire. J'aurois en effet été le seul homme à qui Madame de Sénanges eût pu inf-

& de l'Esprit. 227
pirer de la crainte; si ce n'est pourtant qu'on eût celle de lui plaire un peu plus qu'on n'auroit voulu, ce qui auroit été très-pardonnable. Je ne connoissois pas assez le péril où je m'exposois, pour le craindre beaucoup; je sçavois bien que naturellement elle étoit fort tendre, mais j'avois trop peu d'expérience pour porter là-dessus mes idées bien loin. J'entrai: quoique la journée fût déjà fort avancée, Madame de Sénanges étoit encore à sa toilette; cela n'étoit pas bien surprenant: plus les agrémens diminuent chez les femmes, plus elles doivent employer de tems à tâcher d'en réparer la perte; & Madame de Sénanges avoit beaucoup à réparer. Elle me parut comme la veille à peu près, si ce n'est qu'au grand jour je lui trouvai quelques années de plus & quelques beautés de moins. Comme elle pensoit aussi bien d'elle, que tout le monde en pensoit mal, elle ne s'apperçut pas de l'impression défavantageuse qu'elle faisoit sur moi; elle croyoit d'ailleurs m'avoir conquis le soir précédent, & se flattoit que ma visite n'avoit pour objet que de régler entre nous certains préliminaires qui, avec la disposition

qu'elle apportoit à finir, devoient vraisemblablement être peu disputés.

Elle fit un cri de joie en me voyant : ah ! c'est vous, me dit-elle familièrement ; vous êtes charmant d'être régulier. Je craignois qu'on ne vous retint ; je n'osois presque plus vous espérer ; je vous attendois pourtant. Je suis au désespoir, Madame, lui dis-je, d'être venu si tard ; mais des affaires indispensables m'ont arrêté plus long-tems que je n'aurois voulu. Des affaires ! vous, interrompit-elle ? à votre âge, en connoît-on d'autres que celles de cœur ? En seroit-ce par hasard une de cette espece qui vous auroit retenu ? Non, je vous jure, Madame, repliquai-je ; on laisse mon cœur assez tranquille. Vous me surprenez ; reprit-elle, & ce n'est pas ce que j'aurois imaginé. Mais le croyez-vous fait pour cet abandon-là ? Madame, demanda-t-elle à une femme qui étoit chez elle, & que, jusques-là, j'avois à peine remarquée : ce qu'il dit ne vous étonne-t-il pas comme moi ? L'autre ne répondit que par un geste d'approbation. Mais vous n'êtes pas sincère, continua Mad. de Sénanges, où l'on ne vous dit pas tout ce qu'on pense de vous.

Ah Madame, repartis-je : eh ! qu'en pourroit-on penser qui me fût si favorable ? Je n'aime point, répondit-elle, les gens qui pensent trop bien d'eux-mêmes. Mais, en vérité, il y a une justice qu'il faut se rendre. Quand on est fait d'une certaine façon, il me semble qu'il est ridicule de l'ignorer à un certain point, & vous êtes au mieux. N'est-ce pas vrai, Madame ? mais c'est qu'on voit fort peu de figures comme la sienne. On en admire toute la journée qui n'en approchent pas. Je vois les femmes s'entêter sans qu'elles sçachent pourquoi, mettre à la mode de petits riens qui ne sont point faits seulement pour être regardés : ne diriez-vous pas que c'est quelquefois le regne des atômes ? Avec le plus beau visage du monde, il est fait merveilleusement : je l'ai dit, & cela est vrai, ajouta-elle affirmativement, on n'est pas mieux.

Pendant qu'elle me louoit avec cette maussade indécence, ses regards aussi peu mesurés que ses discours, m'affuroient qu'elle étoit pénétrée de ce qu'elle me disoit. Elle me regardoit, je ne dirai pas avec tendresse, ce n'étoit pas là l'expression de ses yeux ; mais qui

230 *Les Egaremens du Cœur*
pourroit peindre ce qu'ils étoient ! Ennuyé de mon panégyrique, & plus encore de celle qui le faisoit ; voilà, Madame, lui dis-je, les chansons que vous me demandâtes hier. Ah ! oui, je vous en remercie ; elles sont charmantes. Puis me tirant à part : sçavez-vous bien, me dit-elle, que si Madame de Mongennes n'étoit pas ici, je vous gronderois fort sérieusement d'être venu si tard ; & que le plaisir que j'ai à vous voir ne m'empêche pas de sentir que si vous l'aviez voulu, je vous aurois vu plutôt ? Mais, pour m'en dédommager, je veux que vous veniez avec nous aux Tuileries. Cette proposition ne m'agrèant pas, je fis ce que je pus pour m'en défendre ; mais elle m'en pressant, que je fus obligé de lui céder. En descendant je lui donnai le bras ; elle s'appuya familièrement dessus, me sourit & me donna enfin toutes les marques d'attention & de bonté que le tems & le lieu lui permettoient. Plus embarrassé que flatté de ce qu'elle faisoit pour moi, chaque moment augmentoit l'aversion qu'elle m'avoit inspirée. Quelque prévenu que je fusse contre Madame de Lursay, je ne laissois pas de sen-

& de l'Esprit. 231
tir toute la distance qu'il y avoit de l'une à l'autre. Si Madame de Lursay n'avoit pas toutes les vertus de son sexe, elle en avoit du moins ; ses foibleffes étoient cachées sous des dehors imposans : elle pensoit & s'exprimoit avec noblesse ; & rien ne dédommageoit en Madame de Sénanges des vices de son cœur. Faite pour le mépris, il sembloit qu'elle craignît qu'on ne vît pas assez tôt combien on lui en devoit : ses idées étoient puérides, & ses discours rebutans. Jamais elle n'avoit sçu masquer ses vues, & l'on ne sçauroit dire ce qu'elle paroïssoit dans les cas où presque toutes les femmes de son espece ont l'art de ne passer que pour galantes. Quelquefois cependant elle prenoit des tons de dignité ; mais qui la rendoient si ridicule : elle soutenoit si mal l'air d'une personne respectable, que l'on ne voyoit jamais mieux à quel point la vertu lui étoit étrangere, que quand elle feignoit de la connoître. L'air sérieux avec lequel je recevois ses attentions, ne lui donna pas d'inquiétude ; & ma tristesse ne lui paroïssant causée que par l'incertitude où je pouvois être encore de lui plaire, elle ne s'en crut que

132 *Les Egaremens du Cœur, &c.*
plus obligée à me remettre l'esprit sur
des craintes qui ne lui sembloient pas
naître à propos. A tout ce qu'elles em-
ploya pour me rassurer, je dus croire
qu'elle ne jugeoit pas ma peur médio-
cre, & je descendis aux Tuileries avec
elle, comblé de ses faveurs, & accablé
d'ennui.

Fin de la seconde Partie.



LES
ÉGAREMENS
DU CŒUR
ET DE L'ESPRIT,
OU
MÉMOIRES
DE
M. DE MEILCOUR.

TROISIÈME PARTIE.

L'HEURE du cours étoit passée
quand nous entrâmes dans les Tui-
leries; le jardin étoit rempli de mon-
de. Madame de Sénanges qui ne m'y
menoit que pour me montrer, en fut